

La "Saison féministe de Genève"

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 362

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 5.-

ÉTRANGER... 8.-

Le numéro... 0.25

ANNONCES

La ligne ou son espace:

40 centimes

Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
différé des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

Qu'aimez-vous voir figurer
à cette place? Pensées, chiffres
statistiques, communications
aux questions à nos lecteurs?
Dites-le nous pour que nous
cherchions à vous satisfaire.

La „Saison féministe de Genève“

Froide et pluvieuse cette année, notre « haute saison » en tout cas durant ses premières semaines. Car, alors que nous étions habituées à la tiède atmosphère de ces journées de septembre, dont les horizons bleus, le lac d'argent et la douce lumière des après-midis finissants semblent constituer le cadre indispensable aux travaux de Genève, c'est tout au contraire sous d'incépissables averse, et en luttant contre un vent âgre, que nous avons couru, de séance en séance, de Commissions en Comités, de discours en réunions, de démarches en interviews, et c'est bien plutôt au coin de feux hâtivement allumés que sous le rayonnement de journées de fin d'été que nous avons rédigé nos textes et discuté nos programmes.

Et pourtant, il ne semble pas que cette incélément des éléments ait nui à l'activité de Genève, plus que l'incertitude politique de l'heure, ou la crise économique — qui est en train de devenir, pour le relever en passant, un prétexte fort commode pour excuser toutes les défaillances et toutes les paresse. Certes, il est encore beaucoup trop tôt, à l'heure où nous écrivons ces lignes, pour porter un jugement sur l'œuvre accomplie par la XII^e Assemblée de la S. d. N., dont les séances battent leur plein, mais il est un point qu'il faut en tout cas, et dès à présent, mettre en lumière vis-à-vis de tous les défaitismes et de tous les scepticismes, c'est l'affirmation répétée des orateurs qui se sont succédé à la tribune, que la Conférence du Désarmement de février prochain doit avoir lieu, et doit aboutir. Ces paroles dans des bouches autorisées ont tout leur poids.

Et notre activité à nous femmes a suivi, comme cela est toujours le cas en ces semaines de septembre, la courbe de celle qui se manifeste à la S. d. N., parce que, forcément, nous en ressentons le contre-coup, et que toute proposition formulée à la tribune de la Salle des Assemblées ou dans une Commission touchant à une question de notre programme nous trouve immédiatement prêtes à l'examiner. Telle, par exemple, cette proposition, d'un idéalisme un peu vague, apportée dès les premiers jours de la session par le premier délégué de l'Espagne républicaine, M. Leroux, qui demande l'étude

des moyens d'associer à l'œuvre de la S. d. N. la collaboration directe et efficace de l'action et du sentiment des femmes,

proposition qui a été aussitôt recueillie par les organisations féminines désireuses de trouver une forme pratique pour la réaliser. Car, et

cela est à signaler cette année, ces organisations cherchent à coordonner davantage leur action et tendent de plus en plus à agir auprès de la S. d. N. d'un commun accord, et non pas, chacune de son côté, sous une impulsion irréflectée. En ce qui concerne cette question capitale du désarmement notamment, huit d'entre elles se sont déjà groupées en un Comité spécial, que préside Miss Mary Dingman (États-Unis), secrétaire de l'Union chrétienne mondiale de jeunes filles, M^{lle} Rosa Manus en étant la secrétaire honoraire, et dont la double tâche sera d'une part de stimuler, et de l'autre de concentrer tous les efforts féminins en faveur du désarmement. En plus de ce Comité spécial, le Comité de Liaison des organisations féminines internationales, dont l'activité est d'ordre plus général, s'est également réuni plusieurs fois au cours de cette quinzaine; et de son côté, le Comité spécial pour la Nationalité de la femme, formé d'une représentante de chacune des grandes organisations féminines, a accompli beaucoup de travail auprès des membres des diverses délégations en leur demandant instamment leur appui pour les demandes présentées par ces organisations en matière de nationalité, et formulées dans le rapport à l'Assemblée dont le contenu a été analysé ici même.

Simultanément ou presque avec ce travail commun, chacune à peu près de nos grandes organisations féminines internationales a également convoqué des réunions de Comités ou de Commissions pour régler ses affaires intérieures. Le Conseil International des Femmes a réuni les membres de son Comité directeur et ses présidentes de Commissions sous la présidence de Lady Aberdeen, venue tout exprès d'Écosse; la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté a organisé son Congrès de Grenoble, dont la date coïncidera à peu près avec celle de la Conférence pour le Désarmement; et le Comité de l'Alliance pour le Suffrage a tenu, sous la présidence de sa vice-présidente, M^{me} Adele Schreiber, députée au Reichstag, et en l'absence si regrettée de sa présidente, Mrs. Corbett Ashby, une session importante sur le détail de laquelle nous reviendrons prochainement, car de gros problèmes y ont été soulevés, surtout en relation avec la date du prochain Congrès. Et puis il y a eu les rencontres en petits groupes pour discuter de telle ou telle question intéressant spécialement telles ou telles de ces femmes: égalité de morale, protection de l'enfance, esclavage, organisation des éclairuses, éducation, etc.; et il y a eu les causeries organisées par les unes ou les autres de ces Sociétés, comme par exemple le très captivant exposé que fit Miss May Oung (Birmanie) au public international sur la situation de la femme en son pays, et duquel nous publierons prochainement un compte-rendu plus détaillé; ou la conférence, annoncée au moment où ces lignes sont écrites, de M^{lle} Clara Campoamor sur le féminisme et la République espagnole, etc. Et il y eut aussi d'innombrables réceptions, thés, lunchs, qui permirent à des femmes de l'Inde de rencontrer celles de la Norvège, à des Américaines de causer avec des Polonaises, ou à des Chinoises de s'informer des méthodes d'éducation en usage dans nos écoles genevoises, et qui permirent aussi aux chefs de nos divers mouvements de régler bien des questions précises autour d'une tasse de thé. Et il y eut encore le dîner traditionnellement offert aux femmes déléguées par les organisations féminines internationales, et qui fut cette année aussi un brillant succès: plus de deux cents convives, une organisation impeccable due à M^{lle} Marie Ginsberg, l'admirable secrétaire du Club International, une présidence pleine d'humour et de bonne grâce de M^{me} le Dr. Cullis, professeur à l'Université de Londres et présidente de la Fédération Internationale des femmes universitaires, des discours — en trop grande abondance sans doute, mais qui permirent à nombre de nouvelles venues d'entendre et de voir les femmes déléguées, les représentantes du Secrétariat de

ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

XXX^{me} Assemblée générale à VEVEY

Samedi 26 et Dimanche 27 septembre 1931

Assemblée

Samedi 26 septembre, à 14 h. 30, au Théâtre.

ORDRE DU JOUR:

1. Appel des déléguées.
2. Rapport du Comité.
3. Rapport de la trésorière.
4. Lieu de la prochaine Assemblée.
5. Proposition du Comité. (Edition de l'Annuaire des femmes suisses).
6. Rapport des Commissions:
 - a) Commission d'études législatives.
 - b) Commission d'éducation nationale.
 - c) Office suisse pour les prof. féminines.
 - d) Commission pour les allocations familiales.
7. Rapport de la Commission suisse d'étude d'une réforme de la censure du cinéma.
8. Vœu des Centrales féminines réunies (concernant les « Journées des mères »).
9. Communication de l'Association pour l'amélioration du service domestique à Genève.
10. Divers.

Samedi 26 Septembre, à 20 h. 30.

Soirée familière au Casino du Rivage

(Invitation des Sociétés Veveysannes)

Dimanche 27 Septembre, à 10 heures.

Assemblée publique au Théâtre

1. LA NATIONALITÉ DE LA FEMME MARIÉE, par M^{me} A. LEUCH.
2. LE PROBLÈME DU DÉSARMEMENT, par M. le prof. William RAPPARD.

Dimanche 27 Septembre, à 18 heures.

Banquet à l'Hôtel des Trois Couronnes

la S. d. N. et du B. I. T., les chefs de nos mouvements féminins organisés...

Malgré la pluie, la bise glaciale, malgré la crise, la « saison féministe de Genève » ne semble donc pas devoir être trop mauvaise cette année. Nous en reparlerons encore dans quinze jours.

E. Gn.

Lire en 2^{me} page:

Le vote des femmes au Portugal.

Rosa MANUS: Pour le Désarmement.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

Le suffrage féminin corporatif en Italie.

Liste des femmes déléguées à la XII^e Assemblée de la S. d. N.

Les élections dans le Grand-Duché de Luxembourg et les femmes.

Le Fonds de la Saffa.

E. WURSTEN: Echos du 1^{er} Congrès de la Fédération Internationale des Femmes professionnelles.

En feuilleton:

Jeanne VUILLIOMENET: Une pionnière. (La vie de Lucy Stone.)

Le mouvement pédagogique

La trouvaille d'une institutrice vaudoise

Le 8 septembre 1930, un philologue réputé, Sir Richard Paget, parlait à l'Association des Sociétés scientifiques britanniques de « l'influence des

mouvements de la bouche sur le développement de l'alphabet »; l'écriture représente les mouvements de la bouche, et non pas les sons; les premiers hommes communiquaient entre eux par des gestes et des cris; inconsciemment, leur langue, leurs lèvres, leur mâchoire tendaient à imiter la pantomime de leur personne et particulièrement des mains; ces mouvements de la bouche modifiaient les sons émis par les cordes vocales; à l'origine de l'alphabet écrit, l'écriture, à son tour, imita inconsciemment et peu à peu la forme des mouvements de la bouche, soit l'articulation. Cette théorie, qui n'est pas nouvelle, a une grande importance pour l'interprétation des langues inconnues, pour l'enseignement élémentaire des langues et particulièrement du français; plusieurs linguistes en ont fait la constatation et aussi une institutrice vaudoise, à qui Sir Richard se plaît à rendre hommage.

En effet, M^{me} Louise Cantova-Chausson, institutrice à Aigle, bien connue dans nos milieux pédagogiques, a eu la révélation, au cours de sa carrière, que le langage oral est une mimique de la bouche, qui double la mimique primitive des mains; appliquant cette théorie, elle obtint de ses petits élèves des résultats surprenants, non seulement pour leur apprendre à parler, mais aussi pour leur apprendre à parler correctement et à respecter l'orthographe. Un article de *La Nature* du 1^{er} avril 1929 lui fit connaître les travaux de Sir Richard Paget. Faisant violence à sa modestie surmontant la crainte du ridicule qui, nous autres Vaudois, nous retient toujours, elle entra en relations avec le linguiste anglais, lui fit part de ses observations, de ses travaux, lui communiqua les



(Cliché Mouvement Féministe)

Mile CLARA CAMPOAMOR

Avocate, députée aux Cortes espagnoles, déléguée suppléante d'Espagne à la S. d. N.

1 Voir le Mouvement, N° 360.

